

Problématique : En quoi cet incipit est-il original ?

Un début de roman doit répondre à deux exigences fondamentales : **informer** le lecteur (cadre spatio-temporel, personnages, intrigue, ...) et le **séduire** pour l'inciter à la poursuite de la lecture. On verra, dans un premier temps, en quoi cet incipit répond de manière plutôt classique à ces exigences. Nous verrons ensuite ce qu'il a d'original.

I) Un incipit de facture plutôt classique qui répond à une exigence d'information et de séduction

Cet incipit semble, à première vue, répondre de manière plutôt traditionnelle aux attentes du lecteur en matière de première page en définissant un cadre plutôt réaliste.

a) Le cadre spatio-temporel : présenté d'emblée dès les premières lignes

- la date : les années 40 (« 194. »l.2) => volonté de ne pas indiquer une datation plus précise mais le lecteur fait aisément le rapprochement avec la 2de guerre mondiale
- le lieu : la ville d'Oran en Algérie (qui est encore une colonie française à cette époque) => ancrage référentiel (notez que Camus a séjourné à Oran en 1941) : le cadre est posé d'emblée comme réel, ce que renforce le terme de « chronique » (= récit chronologique d'événements réels dont le narrateur a été témoin) => il s'agit donc un environnement urbain contemporain
- On notera plusieurs éléments importants mis en avant dans la description de cette ville => description dévalorisante
 - × l'aspect **banal** de la ville (adjectif « ordinaire » répété deux fois l.4 et 5, adjectif « neutre » l. 13 (=sans relief, sans attrait) usage répété du déterminant indéfini « une ville » l. 4, « une préfecture française »). L'aspect commun et insignifiant de la ville est renforcé par la négation « rien de plus qu'une préfecture » (l.5) et sa ressemblance extrême avec « tant d'autres villes [...] sous toutes les latitudes » (présence des adverbes *tant* et *toutes*)
 - × la **laideur** de cette cité => « La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. » l.7 : la brièveté/brutalité de la phrase et le rejet de l'adjectif à la fin de la phrase par l'incise ont ici valeur d'insistance. La ville se distingue des autres non pas par ses qualités mais par ses insuffisances, ses manques comme le souligne le nombre important de négations (« sans » x3 et « ni » x2 l.11/12, « ne ... plus » l.20, « ne ... que » l.14 et « seulement par » l.15
 - × un **univers urbain inhospitalier, inconfortable, inhumain** :
 - presque inconcevable, unimaginable (question oratoire l.10 à 13)
 - d'où la nature est totalement absente (pas d'autre forme de vie donc que l'homme, pas d'harmonie avec la nature, pas de consolations liées à la nature => repli sur une humanité isolée et matérielle) ou alors synonyme de destruction, de ravages quand elle se manifeste
 - lexique négatif lié à la chaleur excessive : verbe « incendie » l.18 qui connote la destruction, adverbe « trop » dans l'expression « trop sèches », « cendre grise » qui évoque la mort, l'aspect terne des choses, ...
 - lexique négatif « déluge de boue » : expression hyperbolique => tout va dans l'excès négatif
 - renforcement par l'antithèse « beaux jours » / « seulement en hiver »
 - × un **univers qui semble figé/englué dans le temps** => uniformité des saisons d'où la vraie vie semble absente (le printemps est ramené au prosaïsme matériel de la vente (l.17), l'été enferme les hommes dans l'enceinte de leurs « volets clos » l. 20, l'automne cataclysmique : « déluge de boue », la boue évoquant l'informe, la saleté ...)

b) Les personnages : présentés de manière très péjorative, ils se caractérisent par :

- leur **matérialisme** (fondé sur le profit, sur la valeur argent) : on notera un champ lexical important se rapportant à l'argent, au commerce : « villes commerçantes » l.9, « vendeurs » l.15, « vend » / « marché » l.17, « s'enrichir » l.29, « commerce » / « affaires » l.30/31, « gagner beaucoup d'argent » l.36, ...
- toute leur vie se résume à une **dimension prosaïque** (bassement matérielle et vulgaire) : expression péjorative « tout cela » l.26 qui met sur le même plan d'égalité travail, amour et mort (l.24/25 « comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt »)
 - × remarquez que toute dimension métaphysique ou spirituelle est absente : les oranais vivent leur vie routinière, machinale (expressions « prendre des habitudes » l.28, « heure fixe » l.) sans la moindre réflexion sur le sens de leur vie, sur le sens de leurs actions (« on s'y ennuie » l. 27)
 - × l'expression « frénétique et absent » est révélatrice :
 - « frénétique » renvoie à une vie faussement remplie, à l'agitation des villes modernes qui agit comme un véritable divertissement au sens pascalien du terme (cf. philosophe Pascal = ensemble des occupations qui détournent l'homme des problèmes que pose sa propre condition)
 - « absent » renvoie au manque de réflexion sur sa condition humaine et son aspect tragique (prise de conscience de sa propre finitude => cf. Montaigne « Philosopher, c'est apprendre à mourir »)

- leur **conformisme** (tous se ressemblent, pratiquent les mêmes activités, ont les mêmes loisirs et plaisirs) :
 - ✗ notez l'usage du pronom « on » et « ils » qui présente les oranais comme une masse indifférenciée, notez l'adjectif « même » dans « ils se promènent sur le même boulevard »
 - ✗ même leurs plaisirs, leurs joies sont convenues, préfabriquées (réservés au « samedi soir » et au « dimanche »)
 - ✗ jusqu'à leurs passions et vices qui n'ont aucun éclat, aucune fantaisie (notez le prosaïsme de l'association des termes « femmes » / « cinéma » / « bains de mer » mis sur le même plan). Notez le décalage entre la force du mot « vice » et sa réalité dans la ville (« association de boulomanes », « banquets des amicales », cercle de jeu)
 - ✗ => au total, c'est donc le spectacle d'hommes communs sans aucune grandeur

c) L'action

- Notez le mécanisme de séduction à l'œuvre dans le début de ce roman : la banalité du lieu et des personnages ordinaires s'oppose à une intrigue présentée comme extraordinaire : « curieux événements », « sortant un peu de l'ordinaire » => mais le narrateur ne donne pas plus d'informations, cultivant ici le suspense pour aiguïser l'intérêt du lecteur
- Le mystère provient aussi du narrateur qui reste anonyme (usage du pronom « on ») : le lecteur s'interroge donc sur l'identité du narrateur qui semble se présenter comme le témoin de faits qui se sont réellement produits.

II) L'originalité de ce début de roman

a) Le statut du narrateur

- On peut hésiter sur le statut du narrateur : un regard de témoin ou un regard critique ?
 - ✗ **Un témoin** => on notera les éléments suivants
 - Terme de « chronique » (=récit chronologique d'événements réels dont le narrateur a été témoin)
 - Désigné par un pronom « on » anonyme qui peut être identifié à chacun des habitants d'Oran (cf. « notre ville », « nos concitoyens », « nous »)
 - Attention « on » désigne parfois « je » => p. ex dans « on doit l'avouer » l. 7 ou même les habitants d'Oran que le narrateur observe (« on y travaille »/ « on y aime »/ « on y meurt ») => brouillage de la voix narrative
 - « De l'avis général » l.2 => annonce que le narrateur va reprendre la parole populaire des habitants d'Oran (« vox populi »)
 - Remarquez aussi le détachement du ton comme dans un guide touristique : « une manière commode de faire la connaissance d'une ville » l.23
 - ✗ **Un regard critique** => malgré l'apparente position de témoin neutre du chroniqueur, la critique perce de manière évidente par :
 - la description péjorative de la ville et de ses habitants
 - une ironie plus ou moins sensible dans l'ensemble de l'extrait :
 - notez les adverbes « naturellement » l.32 et « très raisonnablement » l.34 à valeur d'antiphrase
 - ironie du terme « vendeur » l.16 (décalage entre « fleurs » qui connote la beauté naturelle et les étals des marchés)
 - ironie dans la phrase « Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir » (notez les adverbes et la chute bien éloignée de motifs nobles)

b) La portée symbolique de l'oeuvre

- Ville d'Oran = représentation symbolique du monde moderne.
 - ✗ Reprendre les analyses du Ia) sur la banalité de la ville qui en fait une représentation de toutes les autres villes
- Habitants = représentation symbolique de la condition humaine, représentatifs de la nature humaine en général => mènent une vie banale et ne se posent pas de questions. Notez :
 - ✗ Le glissement d'un présent d'habitude à un présent de vérité générale qui donne l'impression que ce qui se passe à Oran est identique à ce qui se produit dans le monde
 - ✗ Le jeu autour du pronom « on » et « nous » qui amène progressivement à inclure le lecteur => cette implication progressive du lecteur est révélatrice : ce qui se joue à Oran se joue aussi au quotidien dans nos propres existences, il s'agit d'un miroir de notre propre condition
- L'incipit place ainsi l'oeuvre dans une dimension symbolique globale qui permet de s'interroger sur le monde qui nous entoure et sur notre propre condition. Ici, ce début de roman se présente comme **le miroir de notre absurde condition d'homme (cf. définition de l'Absurde à formaliser par la suite).**